

PAGE DES JEUNES

ALLELUIA !

« Voici le Jour que le Seigneur a fait :
Passons-le dans les transports de l'allégresse. »
Regina cœli lætare. Alleluia!

La Familiarité avec Dieu

En parlant de la présence de Dieu, nous avons suffisamment fait entendre que nous devons en toute circonstance témoigner à Dieu le plus grand respect. Cela n'exclut nullement une *familiarité* bien comprise.

Dieu n'est pas que notre Créateur, notre Maître, notre Juge. Il s'est fait, Il est « notre Père ». Nous sommes ses enfants, par adoption sans doute, mais par une adoption bien plus effective que toutes celles de la terre. Celles-ci transmettent seulement un nom, un héritage ; celle-là nous donne une réelle participation à la nature même de Dieu, à sa vie. Simples adoptifs, nous sommes pourtant réellement de sa race, de son sang, de sa *famille*.

C'est un fait dont nous devons tenir compte dans toutes nos relations avec Dieu, et spécialement dans nos prières et nos méditations. Telle est la directive formulée par Notre-Seigneur lui-même : « Quand vous priez, dites : « Notre Père ».

La sainte *Familiarité*, que ces liens de famille autorisent, n'a d'ailleurs rien de commun avec un certain laisser-aller dans la tenue et le langage, qu'on décore parfois de ce beau nom ; mais c'est une facilité et une simplicité dans les rapports, une absence de contrainte et de convenu, une confiance et un abandon, commandés par un amour à la fois très ardent et très respectueux.

De là, vous voyez, chères « Jeunes », avec quelle cordialité, avec quelle spontanéité, avec quel esprit filial vous pouvez et vous devez converser avec Dieu. La méditation proprement dite — ou, plus exactement, sa première partie qui est faite surtout de réflexion — a pour but principal de vous amener à ce cœur à cœur avec votre Père, à ce colloque intime, dans lequel vous Lui faites vos confidences, vos demandes, vos promesses.

Exercez-vous donc à traiter Dieu ainsi, vous souvenant de ce qu'Il vous a faites : vous êtes ses servantes, mais aussi ses enfants bien aimées, ses amies de prédilection. « *Jam non dicam vos servos, sed amicos.* »

Ne craignez pas cette *familiarité* de bon aloi ; elle est voulue de Dieu !

R. P. BREHIER.

La Messe

Notes liturgiques

Les VÊTEMENTS LITURGIQUES du ministère chrétien sont tout simplement les habits portés par les civils de l'empire romain aux v^e et vi^e siècles.

Les vêtements sacrés sont toujours bénits par l'évêque ou par un prêtre avant d'être portés. Ils perdent leur bénédiction lorsqu'ils sont notablement détériorés ou modifiés. Ce sont :

L'*amict* (du latin *amictus*, manteau ou voile), linge carré servant à couvrir le cou et les épaules. Autrefois, il couvrait également la tête pendant une partie de la messe — usage conservé dans plusieurs ordres religieux. L'*amict* remplit alors l'office de la *barrette* que le prêtre retire au pied de l'autel avant de commencer la messe.

La *barrette* est un bonnet carré qui a trois ou quatre côtés (cette dernière réservée aux docteurs en théologie).

L'*aube* (de *alba*, robe blanche) est une tunique de lin, ample, descendant jusqu'à terre. Les clercs dans les ordres mineurs portaient autrefois l'aube raccourcie ; c'est là l'origine du surplis porté par le prêtre et du rochet porté par l'évêque.

La blancheur de l'aube signifie la pureté de conscience que le prêtre doit posséder.

Le *cordón* sert à attacher l'aube ; il est l'emblème de la chasteté.

Le *manipule* dans l'origine, servait de serviette ou mouchoir ; mais depuis le xi^e siècle il est devenu un des vêtements du prêtre. De la même couleur que la chasuble, il est le symbole du travail et de la douleur. L'*étole* est un diminutif de l'*orarium* qui était une pièce de toile plus longue que large qu'on portait autour du cou. Au moment de la prière, les femmes l'étendaient sur leur tête et leurs épaules d'où il retombait en voile sur le corps. L'*orarium* porté par les prêtres était bordé de raies pourpres. Plus tard, ses dimensions furent réduites, la partie unie de la toile fut retranchée, mais les ornements conservés comme signe de dignité. Ils consistent en un ruban assorti à la chasuble qui entourait le cou et tombait au-dessous des genoux.

L'évêque porte l'*étole* pendante ; le prêtre la croise sur la poitrine.

La *chasuble* est le vêtement principal porté par le prêtre à la messe.

Autrefois, la chasuble couvrait le corps entier ; elle n'avait qu'une ouverture dans le haut pour laisser passer la tête.

Au XI^e siècle, les côtés furent fendus : forme gothique conservée jusqu'au XVI^e siècle. A partir de cette époque, elle fut échan-crée de plus en plus jusqu'à ce qu'elle arrivât à la forme actuelle. La chasuble était à l'origine un vêtement porté sur les autres habits, comme le pardessus actuel. Les soldats romains portaient un vêtement analogue appelé *pænula* ou manteau. (A suivre.)

LIRE

Qu'est-ce que lire ?

Vous l'êtes-vous jamais demandé ? Il n'est pas aisé de donner une définition. Écoutez celle-ci qui me fut donnée quelque jour et qui, dans son originale expression, est riche de conséquences, susceptible de provoquer d'utiles réflexions : lire, me fut-il dit, c'est... recevoir une visite.

Une visite... mais alors, vous qui voulez tout lire, recevriez-vous n'importe quel visiteur ?

Vous, qui vous plaisez aux aventures sentimentales et dont l'imagination travaille bien après que le livre est fermé, vous êtes-vous demandé quel est cet hôte qui s'impose ainsi en votre propre demeure, plus maître chez vous que vous-même ?

Et vous qui jamais, dites-vous, n'avez le loisir d'ouvrir un livre, vous priveriez-vous désormais du réconfort de la parole amie, de ce trésor largement ouvert qui garde en ses minces feuillets tant de richesses pour votre esprit et votre cœur ?

Recevoir une visite... Sera-ce la visite amicale qui console ou délasse, la visite opportune qui instruit et redresse, la visite divine qui oriente et élève ?

Ou sera-ce la visite banale qui déprime et affadit, la visite indiscreète qui encombre et décevra, la visite inavouable qui abaisse et dégrade ?

Ou encore, choisirez-vous la solitude qui dessèche, resserre et diminue ?

Ouvrirez-vous à l'aventure la porte de votre logis ? Exigerez-vous le nom de votre visiteur, saurez-vous scruter son visage, reconnaître, plus loin que la première apparence, l'expression profonde qui vous révélera son âme ?

Et bien, oui, puisque lire peut vous être bon, réconfortant et utile, vous lirez, et vous saurez choisir.

L'immense trésor du génie humain vous est offert, vous irez à ce qui vaut, dédaignant le médiocre et le vulgaire. Vous lirez des livres sérieux ; un livre sérieux n'est pas un livre ennuyeux, un livre sérieux devient un livre agréable et facile au fur et à mesure que l'es-

prit se cultive et s'entraîne. Vous lirez des livres récréatifs, soucieuses de ménager à vos âmes le repos dont elles ont besoin. Pour choisir, vous connaîtrez votre tâche. Vous lirez, non pas pour vous évader de votre vie, mais pour la vivre pleinement ; non pas pour vous entourer d'une atmosphère mensongère, mais pour mieux comprendre les réalités quotidiennes, pour apprendre à découvrir au travers des voiles de l'accoutumance, de la monotonie, des lassitudes et des souffrances, la splendeur des tâches journalières. Vous irez aux livres qui éclaireront vos devoirs d'état, à ceux qui vous les révéleront beaux et utiles, à ceux qui augmenteront vos valeurs professionnelles, aux livres qui nourrissent, renouvellent et développent les énergies.

Pour choisir, vous vous connaîtrez vous-mêmes : par la méditation, l'observation, vous noterez les tendances à développer ou à combattre. On donne des phosphates aux jeunes enfants, des reconstituants aux anémiques, des calmants aux nerveux ; vous lirez des livres substantiels, apaisants selon vos dispositions d'âme, vos forces et vos faiblesses, soit qu'il s'agisse d'utiliser, soit qu'il importe de réparer.

Connais-toi toi-même. L'adage ancien présente toujours la même difficulté. Pour vaincre cette difficulté, vous emprunterez l'œil d'autrui : l'amie qui posera sur vous un regard plus désintéressé, le prêtre à qui vous avez confié votre âme et qui jugera votre cas d'une vue plus sereine et plus haute. Et, pour que celui-ci vous connaisse, vous serez simple comme un enfant, humblement confiante, ennemie de toute réticence, amie de l'aveu loyal et complet...

Et voici comment le livre vous fera monter les chemins de la sincérité et comment, pour répondre à l'appel du bien que toute sincérité découvre, vous trouverez dans le livre l'appui, le viatique et l'ami.

(A suivre.)

M. DE CRISENOY.

L'Apostolat des Travailleuses

L'apostolat est un devoir pour tous, un devoir qui n'est pas départi en propre à tel et tel, au prêtre, à l'écrivain, au chef, mais à chacun, dans sa sphère et selon les circonstances voulues ou permises par Dieu.

Les plus grands saints ne sont pas les plus savants ou les plus éminents selon le monde, à commencer par les premiers apôtres qui étaient des gens de métier et que Notre-Seigneur a choisis pour bien montrer que les moyens humains sont nuls devant la grâce et que Lui seul fait les « pêcheurs d'hommes ».

Une jeune fille qui travaille peut très facilement exercer un apostolat. Elle est souvent en rapport avec de nombreuses compagnes pour lesquelles sa bonne conduite est un exem-

ple de tous les jours. C'est par elle, en particulier, que sera fécond l'apostolat de l'exemple. On pensera que si son travail est fait consciencieusement, si sa mise est convenable, si ses propos sont décents, si quelque chose la distingue de la masse, c'est à ses habitudes, c'est à son caractère chrétien qu'elle le doit. Toutes les heures de la journée peuvent être pour elle un apostolat, dans sa famille, dans son atelier, dans le tramway qui l'y conduit, elle est connue, elle est entourée de gens qui l'observent, sa vie est une des plus extériorisées qu'on imagine, et peut être une des plus méritoires et des plus saintes.

Pour l'apostolat d'action proprement dit, ses moyens sont aussi très divers et très nombreux. Que de services à rendre, que de bons conseils à glisser, que de renseignements à donner sur la religion (qu'elle étudiera sérieusement), que de compassion à témoigner, que d'âmes à aimer ! mais de ces âmes, il faudra qu'elle se fasse également aimer. On a dit : « Grâce à la bonté, tout se pardonne, même la perfection ! » C'est surtout vrai pour l'ouvrière modèle qui rencontrera bien des méfiances, au premier abord, mais les vaincra, si elle acquiert les vertus de tout apôtre, c'est-à-dire le plus de vertus possible, et surtout cette bonté, cette douceur qui ne commande jamais, réprimande à peine, et reconforte toujours. Chez elle, ou parmi ses compagnes, c'est ainsi qu'elle gagnera des âmes ; on l'écouterait pour lui faire plaisir ; on l'accompagnera pour lui faire plaisir, et Dieu n'aura plus qu'à passer quand il voudra, elle aura, comme saint Jean, préparé la voie du Seigneur.

M. GRENIER.

Petites Causes, Grands Effets

Telle est la loi habituelle dans le règne de la nature comme au domaine des âmes.

Combien de vies seraient plus belles, parce que plus viriles et plus utiles, si nous savions tenir en grande estime les menues occasions venant, à longueur de journées, tremper le caractère et tonifier la volonté.

Précisons, voulez-vous en quelques aperçus pratiques, nous engageant à acquérir une expérience personnelle qui ne peut être que reconfortante.

— Au réveil, êtes-vous habituellement vaincue dans la pénible lutte contre Messire oreiller ?

Qu'un petit acte coûteux, fait en pleine journée, vienne fortifier la volonté pour assurer le triomphe du lendemain.

— Sentez-vous, dès le début de votre matinée, que, sans y prendre garde, vous vous êtes levée maussade et chagrine ?

Bien vite, un mot aimable à la première personne que vous rencontrerez. C'est « l'Agendo contra » (agir contre) qui va faciliter le retour du beau fixe un instant compromis.

— Eprouvez-vous, soudain, quelque antipathie irraisonnée ou... motivée ?

Dans la douceur et la charité, récitez pour celle ou celui qui en est l'objet un bon *Pater noster* ou un fervent *Ave*.

— Serait-ce un sentiment de jalouse rancune qui vient jeter le trouble en votre pauvre cœur ?

Ayez la noblesse généreuse de celle qui pardonne, parce qu'à elle aussi Dieu veut bien beaucoup pardonner.

— Est-ce la tristesse, l'indéfinissable ennui qui vous menacent de leurs voiles gris ?

Efforcez-vous de sourire, même si vous n'en avez pas envie.

Pour acquérir du bonheur, cherchez à en donner à ceux qui vous approchent.

— Avez-vous la tendance, hélas ! très à la mode, de vous étourdir dans des fêtes trop bruyantes, et de subir la « fascination de la bagatelle » ?

Ayez la force morale de vous poser chaque soir cette simple question :

« Qu'a été ma journée ? Que m'en restera-t-il pour l'Éternité ? »

Petites causes, grands effets ! C'est à tout petits pas que l'âme de bonne volonté gravit la pente montante du mieux, rendue moins escarpée par la force même de la vitesse acquise.

Sans attendre à plus tard, ayons en saint respect les petits actes de vertu, parce qu'il n'est pas de bénéfices négligeables lorsqu'il s'agit d'accroître le capital moral.

Pour assurer notre vigueur d'âme, imposons-nous de fréquents exercices de générosité sans cesse renouvelée.

Pour nous maintenir en état de parfaite santé spirituelle, ne refusons pas les vaillants combats contre tout ce qui tenterait de nous anémier en rapetissant notre Idéal.

C'est ainsi que l'on marche à la conquête de la Paix, bien précieux entre tous.

Paix militante qui ne tend à rien moins qu'à se dominer soi-même et dont nous restons les premiers bénéficiaires, car rien n'est tentant comme la marche à la perfection, rien n'est beau comme la vertu, rien ne dilate davantage que ce qui nous élève au-dessus de nous-mêmes pour nous rapprocher de Dieu.

A. DE CHATEAUROCHER.

Comment lire la Page

J'aime beaucoup la Page des Jeunes :

1° Parce qu'elle instruit sur la religion, et, surtout, parce qu'elle nous fait connaître nos devoirs à nous, jeunes.

2° Parce que, en nous montrant, ou en nous rappelant ces devoirs, cela nous donne de la force et du courage pour mieux y travailler ;

3° Parce que, en voyant tout ce qu'il y a à faire, on comprend qu'on ne peut tout entre-

prendre à la fois; et, naturellement, on est porté à prendre une résolution : s'appliquer à accomplir très bien un de ces devoirs pendant tout le mois.

Une Jeune du groupe
Ste-Geneviève-Langeais.

Entre nous

Lettre d'une Jeune

Son auteur nous pardonnera notre indiscretion, mais il nous semble que sa missive peut servir d'encouragement aux Jeunes qui croient toujours « n'avoir pas le temps ».

Chères Ligueuses,

On médite en courant au travail; on médite en revenant; on essaye de le faire en gardant un bataillon de diabolins, et tant bien que mal (malheureusement peut-être plutôt mal que bien) on parvient à faire un résumé des multiples réflexions que le sujet a inspirées. Et c'est ainsi, chères amies (vous permettrez, n'est-ce pas, qu'on vous appelle ainsi), que vous trouverez inclus, et sur une feuille à part, ma réponse au concours ouvert par la *Page des Jeunes*.

Ma première pensée, il faut que je l'avoue à ma grande honte, a été de n'y pas répondre! J'ai bien trop à faire sans m'amuser à écrire encore le résultat de ma pauvre petite méditation, parfois, souvent même, faite dans de détestables conditions... Et puis, j'ai fait un examen de conscience, et puis, non seulement j'ai trouvé le temps de me dire mille et une sottises; mais encore celui de me livrer au petit travail demandé, et voilà! Et, résultat plus merveilleux encore, je me suis organisée de façon à pouvoir accompagner ma modeste réponse d'une lettre. J'aurais été très humiliée de ne pas vous dire, ayant l'occasion d'écrire, combien je remercie chaque jour le Bon Dieu d'avoir permis que je fasse partie de cet admirable groupement qu'est la Ligue. A la section, depuis des années, je trouve des amies toujours si édifiantes, que, les voir seulement, fait déjà du bien, et celui que j'ai reçu là, et que je reçois encore, est de ceux qu'on ne peut mesurer et, partant, qu'on ne peut oublier.

J'aurais des tas, des tas de choses à vous dire; elles pressent mon cœur; mais, les développer, je crains que cela ne vous ennuie, et puis vous avez dû deviner quelle vie active et occupée est la mienne. Profitant de ma courte liberté du dimanche après midi, je m'en vais courir voir deux malades : une est Ligueuse; nous parlons de notre chère Section; l'hôpital est loin, et il est tard déjà.

Avant d'achever, chères Ligueuses et amies, laissez-moi vous dire toute mon affectueuse reconnaissance pour le dévouement dont vous nous entourez.

M. A.

(Section de Marseille.)

Nouvelles des Sections

— A *Besançon* : une retraite du mois a été organisée, sur la demande de la *Section des Jeunes*.

Nous les félicitons de ce pieux désir.

— La section de *Tonnay-Charente* a donné une petite séance récréative pour se constituer quelques fonds... et elle a fort bien réussi.

— *Marseille*, fidèle à sa devise : « Prière, Labeur, Gaîté », a donné elle aussi une jolie fête à ses Jeunes et avec ses Jeunes.

Nous tenons à féliciter cette Section de la régularité avec laquelle elle nous envoie son bulletin mensuel contenant le résumé de ses études et le compte rendu de « la vie de la Section ».

— Les Jeunes de la Section Sainte-Geneviève de *Langeais* ont voulu choisir chacune une devise qui orientera leurs efforts.

En voici quelques-unes qui valent la peine d'être prises et pratiquées.

« Chrétienne avant tout! »

« Aimer Dieu pour le comprendre et le faire comprendre. »

« Dieu premier servi. »

« Semer joie et bonheur sans cueillir de louanges. »

Ces mêmes jeunes, sur une demande du Comité de Tournai, ont recueilli 36 francs en quelques jours pour venir en aide au clergé de l'Aisne.

— La Section de *Quimper* avait eu la délicate pensée de contribuer à la vente de la Ligue en nous envoyant une poupée, habillée en Alsacienne par des Jeunes.

Nos très affectueux remerciements.

PENSÉE

Tout être humain est une force incalculable et porte en lui un peu de l'avenir. Jusqu'à la fin des temps, les paroles et les actes que nous produisons chaque jour porteront des fruits bons ou mauvais; rien ne se perd plus de ce que nous avons une fois donné de nous-mêmes. Transmises à d'autres âmes, elles iront, ces paroles et ces œuvres, faire du bien ou du mal aux plus lointaines générations. C'est pourquoi la vie est une chose sacrée, et c'est pourquoi nous ne devons pas la traverser à l'étourdie, mais comprendre sa valeur et l'organiser de telle sorte qu'après nous la somme du bien soit augmentée en ce monde.

(E. Lesueur, *La Vie spirituelle*, p. 179.)